



L'Ile-du-Prince-Édouard

Jean-Pierre Durand

En faisant une brève escale, en 1534, sur l'île que les Micmacs nommaient **Abegweit** (et qui signifie «terre bercée par les vagues»), Jacques Cartier aurait déclaré: «**C'est la plus belle île qu'il soit possible de voir.**» De fait, pour le visiteur qui foule le sol de l'Ile-du-Prince-Édouard, ou **île Saint-Jean** du temps des Français, c'est par des exclamations qu'il exprimera ses premiers commentaires, devant ces terres vallonnées où s'étale toute la gamme des couleurs estivales, devant ces côtes sauvages déchiquetées par la mer et devant ces rivages sablonneux... Car le tourisme insulaire est quasiment l'apanage de l'été...

Bien que plus petite province canadienne (5 660 km²), cette île lilliputienne (selon l'échelle canadienne, s'entend), tant du côté de la mer qu'à la campagne, ne manque pas de charme. J'avais remarqué, en abordant l'île du côté de **Borden**, les étals de pommes de terre dressés en bordure de la route. Les fruits, le blé d'Inde, je ne dis pas, mais vendre des «patates», ce légume on ne peut plus banal, comme cela, au bord de la route, avait de quoi surprendre. Pourtant, en y repensant bien, c'est peut-être de ce petit côté rustique que, bien des années plus tard, je me remémorerai avec la meilleure nostalgie du monde.

Avec ses 130 400 habitants (recensement de juin 1990), l'île est paisible. De temps à autre, en plein champ, on aperçoit une église minuscule, dont le blanc immaculé des planches tranche agréablement avec l'herbe verte qui l'entoure. Sans doute que pour les insulaires, c'est dans la capitale, **Charlottetown**, que se passe l'action. A vrai dire, j'ai trouvé la ville quasiment aussi reposante qu'un gros village. C'est pourtant

dans cette ville que le Canada actuel s'esquissa. En 1864, les représentants des colonies britanniques d'Amérique du Nord – les Pères de la Confédération – se rencontrent à la Conférence de Charlottetown. Trois ans plus tard, cela aboutira à l'union politique et économique des provinces, à l'exception toutefois de l'Ile-du-Prince-Édouard, qui attendit 1873 pour entrer dans le *Dominion*.



J'ai visité *Province House* «comme un grand», sans l'aide d'un guide, pendant que la famille s'amusait au cricquet à l'extérieur. C'est à cet endroit qu'eut lieu la Conférence de Charlottetown. Par la suite, nous avons visité le Centre des arts de la Confédération, inauguré en 1964 par la reine Élisabeth II. On peut y admirer des toiles du peintre **Robert Harris** (1849-1919). Ce peintre, originaire du pays de Galles, vint s'établir dans l'île en 1856. Il est l'auteur du tableau «Les Pères de la Confédération», que l'on peut voir sur deux timbres canadiens, l'un émis en 1917 et l'autre en 1927 (ce dernier montre une version intégrale du tableau, détruit en 1916 lors de l'incendie qui dévasta le Parlement d'Ottawa).

Mais nous n'étions pas venus pour nous enfermer à la ville, si historique



soit-elle ! Alors, nous avons pris la clef des champs et nous avons roulé sans destination précise, ou plutôt si... vers le littoral. Et sur cette île en forme de croissant, laissez-moi vous dire que le littoral a tout son sens. Il y a les ports, bien sûr, comme **Borden**, **Wood Islands** et **Souris** (dommage que nous ayons laissé les chats Titi et Rominet à la maison). Il y a les plages, surtout, comme **Dalvay Beach**, où la guichetière à l'entrée du parc national de l'île du Prince-Édouard, ayant aperçu la plaque *Je me souviens* de la voiture, nous a accueilli avec ce merveilleux accent acadien. Car, il existe bel et bien une communauté acadienne dans l'île. D'ailleurs, la chanteuse **Angèle Arsenault** est du coin. Mais vous rencontrerez surtout les Acadiens de l'île dans la région Évangéline. Comme vous visiterez avec profit le Musée acadien de Miscouche et mangerez à coup sûr des huîtres dans un restaurant de **Malpèque**. Situés à l'extérieur de cette région, subsistent aussi quelques îlots acadiens, comme **Rustico**.



Ailleurs sur l'île, l'Acadie n'est plus qu'un souvenir, car la Déportation est passée par là: **Montague**, où il y a plus de 250 ans, le Français **Jean-Pierre de Roma** fonda une communauté modèle, décimée en 1745 par des habitants de la Nouvelle-Angleterre, **Eldon**, vieux village d'origine acadienne, mais repeuplé en 1803 par des colons écossais, et **Port-Lajoie**, plus vieux village de l'île, fondé en 1720 par les Français, mais détruit par les Anglais en 1745. Et, même cent ans après la Déportation, l'administration anglaise de la colonie



C A N A D A



semblait encore mal supporter (c'est à se demander pourquoi !) que les Acadiens s'épanouissent dans la langue de Molière. Ainsi, «en 1854, un amendement à la loi scolaire force les instituteurs, sous peine de perdre leur salaire du Trésor public, à enseigner en anglais des classes de lecture, d'écriture et d'arithmétique» (in ARSENAULT, Georges. *Les Acadiens de l'île*, Moncton, Editions d'Acadie, 1987, page 89). Dans l'édition du 13 mars 1863 (un an avant la Conférence de Charlottetown) du journal *The Islander*, les Orangistes écrivent ceci : «...les habitants de cette île n'ont pas le droit de s'attendre à être instruits dans la langue française (...) ils sont les descendants de prisonniers de guerre qui se sont enfuis dans les bois de cette île et des provinces voisines» (*ibid.*, p. 111). On pourrait croire que tous ces coups durs assénés par les Anglais aux Acadiens les auraient rendu anglophobes jusqu'à la fin des temps. Il faut croire que non et conclure, avec prudence toutefois, que les Acadiens ont su faire, comme on dit, contre mauvaise fortune bon cœur.

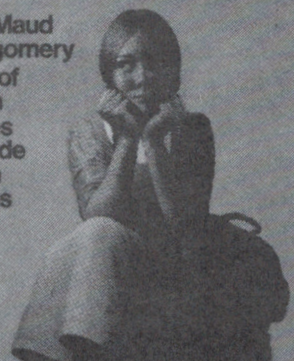


En 1884, la Convention nationale des Acadiens se tient dans l'île, à Miscouche, où l'on adopte comme drapeau le tricolore français frappé d'une étoile dorée et où l'on choisit pour hymne la mélodie de l'Ave Maris Stella, qui est un chant religieux dédié à la Vierge et chanté en latin (c'est une jeune Acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard qui, l'été dernier, lors du Congrès mondial acadien tenu au Nouveau-Brunswick, en a écrit les paroles françaises). N'oublions pas non plus que, de 1917 à 1919, Aubin Edmond Arsenaux fut le premier Acadien à devenir premier ministre d'une province canadienne. Enfin, est-il nécessaire de rappeler que l'actuel gouverneur général du Canada est un Acadien ? Douce ironie de l'Histoire qui voit un «descendant de prisonniers de guerre» devenir l'honorable représentant de Sa Majesté la reine d'Angleterre !



Canada 8

Lucy Maud Montgomery
Anne of Green Gables
Anne de Green Gables



39

Mais revenons à la plage, juste pour le plaisir de nous promener sur les trottoirs de bois de **Brackley Beach**, qui traversent les dunes de sable, ou pour admirer le vol du **grand héron**, un habitué de l'île. Et je n'oublierai jamais ce pique-nique, arrosé au... jus de pommes (eh ! eh ! l'alcool était interdit !), avec, en prime, un spectacle improvisé de danses écossaises accompagnées d'un violon et de cornemuses. Il faut dire que beaucoup d'Écossais, chassés en quel-



Eastern Auctions Ltd.

De nouvelles possibilités s'offrent à vous désormais lorsque vous achetez ou vendez des timbres à l'encan. Les ENCANS EASTERN : une maison d'encans attentive à vos besoins !



Si vous recherchez des timbres de choix de l'Amérique du nord britannique, notre ENCAN PUBLIC s'adresse à vous. Tous les trois mois vous trouverez entre 700 et 1000 lots de timbres rares, d'épreuves, d'enveloppes, du Canada, de Terre-Neuve et des provinces. Les timbres que vous recherchez, dans la condition que vous désirez et à des prix que vous aimerez ! Tout ça chez Eastern Auctions. Si vous préférez les timbres du monde entier, notre ENCAN POSTAL saura vous plaire. Il vous est proposé plus de 2 500 lots à toutes les 6 semaines, remplis de timbres neufs et usagés, de collections, de boîtes, de sacs et toutes sortes de surprises pour occuper même le plus fervent des collectionneurs !



EASTERN AUCTIONS LTD.
B.P. 250 PQ
Bathurst (Nouveau-Brunswick)
E2A 3Z2 Canada
(506) 548-8986



TIMBRES RECHERCHÉS POUR CONSIGNATION

Nous recherchons des consignations pour notre prochaine vente aux enchères. Des timbres de choix du Canada et des provinces sont toujours requis et sont décrits individuellement afin de maximiser votre remboursement.

Notre commission est de 10% et, si désiré, nous sommes en mesure de vous faire une offre d'achat. Nous offrons un paiement rapide après chaque vente.

Nous sommes assurés avec Lloyd's et couverts jusqu'à \$50,000.00 par lettre enregistrée. Vous n'avez qu'à nous faire parvenir votre collection par courrier recommandé et nous en aviser.

N'hésitez pas à nous téléphoner au bureau durant les heures d'affaires. Il nous fait toujours plaisir de vous servir. Et nous offrons un service en français à tous nos clients francophones.

ÉCRIVEZ-NOUS DÈS AUJOURD'HUI POUR RECEVOIR GRATUITEMENT VOTRE CATALOGUE... OU TÉLÉPHONEZ SANS FRAIS AU 1-(800)-667-8267. Ou encore : joignez la somme de \$21.40 pour un abonnement d'un an, qui inclut tous les prix réalisés pour chacun des encans.



que sorte de leurs terres par des propriétaires qui avaient besoin de grands espaces pour élever des moutons, sont venus au siècle dernier s'établir en Canada, et notamment dans l'île. En 1803, quelques centaines d'Écossais ont été installés dans l'Île-du-Prince-Édouard par l'entremise de **lord Selkirk**, celui-là même qui établira une dizaine d'années plus tard la Colonie de la Rivière Rouge dans l'Ouest.

Enfin, il n'était pas question de quitter l'île sans visiter le lieu champêtre qui a inspiré l'écrivain **Lucy Maud Montgomery** (1874-1942) pour son roman *Ann of Green Gables* (*Anne aux pignons verts*), publié en 1908 et traduit en plusieurs langues. Les jeunes d'aujourd'hui connaissent plus souvent qu'autrement l'oeuvre par sa version télévisuelle (il existe même une version en dessins animés). A Charlottetown, on peut aussi assister à la comédie musicale *Ann of Green Gables*, présentée, si ma mémoire est bonne, sans interruption depuis 1965 ! On peut visiter la maison de **Park Corner** où vécut quelque temps l'écrivain, ou, mieux encore, aller se promener dans les sentiers de Green Gables, à **Cavendish**, où l'on retrouve tous les décors du roman, dont le ruisseau qui gazouille, le bois hanté et l'allée des amoureux. En passant près du ruisseau, plusieurs enfants, dont les miens, n'ont pu résister à l'envie de se déchausser et d'aller faire provision des sous que les gens jettent dans l'eau après avoir fait un voeu. Deux très vieilles dames, qui passaient sur l'entrefaite n'ont pas manqué de jeter un regard désapprobateur aux jeunes têtes noires, blondes et rousses qui s'amusaient ferme à ramasser les pièces de monnaie. Du coup, avec cet air pincé qu'elles affichaient, les deux dames semblaient sorties tout droit d'un récit de Lucy Maud Montgomery !

Puis, il a bien fallu partir, sans avoir pu visiter complètement la partie occidentale de l'île... En faisant le plein dans une station-service Pétro-Canada, avant de reprendre le traversier, le pompiste m'a demandé si nous avions aimé notre séjour dans l'île. A qui le dis-tu ! « **C'est la plus belle île qu'il soit possible de voir.** » Le pompiste a affiché son sourire le plus radieux, l'air de dire : tout cela est bien bon pour les affaires !

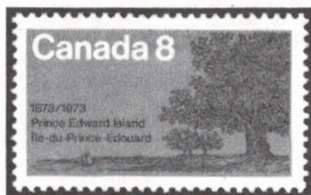
Comme pour le Nouveau-Brunswick (voir le numéro précédent), on peut rassembler, comme point de départ à une collection sur cette province, les seize timbres émis par la colonie de l'Île-du-Prince-Édouard, avant que celle-ci n'adhère à la Confédération canadienne.

Parmi les timbres canadiens ayant un lien plus ou moins spécifique avec l'Île-du-Prince-Édouard, on peut citer :

- le tableau des « Pères de la Confédération » peint par Harris, sur un timbre de 3 c émis (1917) et un timbre de 2 c (1927);
- un timbre de 13 c montrant la Conférence de Charlottetown (1935);
- un timbre de 1,00\$ (1946), montrant le traversier *Abegweit* effectuant la navette entre le Nouveau-Brunswick et Borden (Île-du-Prince-Édouard);



- le timbre précédent, mais avec les lettres « O.H.M.S. » et « G » (timbres de service);
- un timbre de 5 c de 1962, montrant lord Selkirk;
- les armoiries de la province sur un timbre de 5 c consacré à la route Transcanadienne en 1962;
- un timbre de 5 c (1964), commémorant la Conférence de Charlottetown;
- un timbre de 5 c (1965), montrant les armoiries de la province et le sabot de la Vierge (fleur emblème de la province);
- un timbre de 6 c (1969), pour le bicentenaire de la fondation de Charlottetown;



- un timbre de 8 c (1973) pour le centenaire de l'entrée de l'Île-du-Prince-Édouard dans la Confédération;

- un timbre de 8 c (1975), célébrant l'oeuvre de Lucy Maud Montgomery;
- un timbre de 14 c (1978), illustrant le navire à vapeur *Northern Light*, construit à Lévis et mis en service dans le détroit de Northumberland en 1877;
- un timbre de 17 c (1979), montrant le drapeau de la province;
- une toile de Robert Harris, intitulée « Une rencontre des commissaires d'école », reproduite sur un timbre de 17 c (1980);
- un timbre de 17 c (1981), intitulé « L'Acadie » et reproduisant une toile du peintre Nérée De Grâce;
- un timbre de 30 c (1982) pour la Fête du Canada, reproduisant une toile de Molly Lamb;
- un timbre de 32 c (1984) pour la Fête du Canada, reproduisant une toile de Jean-Paul Lemieux;
- un timbre de 34 c (1986), montrant un grand héron;
- un timbre de 38 c (1989), soulignant le 25^e anniversaire du Centre des arts de la Confédération de Charlottetown;
- un timbre de 42 c (1992), montrant la rivière Eliot;
- un timbre de 42 c (1992) pour la Fête du Canada, reproduisant un tableau d'Erica Rutherford;
- un timbre de 43 c (1993) pour la Fête du Canada, montrant le parc Cedar Dunes.



Cette nomenclature est forcément incomplète et ne tient pas compte, par exemple, de tous les timbres portant sur les Amérindiens micmacs, premiers habitants de l'île et d'ailleurs toujours présents dans cette province. Comme on pourrait aussi ajouter des entiers postaux, comme l'enveloppe de la série « Capitale » consacrée à Charlottetown (1992).